rage de la Maritza, a produit la plus agréable impression sur toute la population d'Andrinople, dont la joie sera partagée par les populations de Philippopolis et d'autres échelles de l'intérieur.

Les inondations se succèdent sans interruption, et les affaires s'en ressentent gravement, puisqu'il est de toute impossibilité de faire des expéditions soit par terre soit par eau pour les échelles d'embarquement telles qu'Enos et Gallipoli.

La semaine passée, M. Vernazza, gérant du vice consulat de France à Andrinople, a fait célébrer, dans la paroisse catholique, un service solennel pour le repos de l'âme de S. A. R. Madame la princesse Adélaïde; tous les Français résidant ou de passage dans cette ville, ainsi que quelques uns des membres du corps consulaire, y ont assisté.

Lundi, diverses personnes parmi lesquelles on remarquait l'inspecteur Ahmed éfendi, étaient occupées à réparer les conduits d'une fontaine publique du bazar; Ahmed éfendi, voulant régaler ces travailleurs, s'était procuré une certaine quantité d'herbage très rare en hiver, et auquel certains turcs attribuent la vertu de préserver de toute maladie celui qui en fait usage dans cette saison. Vers midi, les cinq travailleurs, 3 turcs et 2 grecs, présidés par Ahmed éfendi, se mirent en devoir de rassasier leur appétit avec le fameux mets, et il paraîtrait même qu'Ahmed éfendi y fit plus d'honneur que ses conviés, car il fut le premier à ressentir les symptômes de l'empoisonnement dont ne tardèrent pas à être atteints les travailleurs: assoupissement convulsif, bouche contractée d'une manière effrayante, prostration complète; bref, la mort approchait, lorsque le docteur J. Fasso, un des meilleurs praticiens de la ville, fut appelé en toute hâte. C'était trop tard pour Ahmed éfendi, qui succomba après avoir bu un demi-verre d'eau, au moment même où arrivait le médecin; quant aux autres malades, ils furent tous sauvés grâce aux secours efficaces qui leur furent prodigués. L'empoisonnement avait été produit par la ciguë, appelée en turc *Carabaldéran*.

Le plus grand ordre et la plus parfaite tranquillité règnent dans la ville et dans les environs. Grâce au zèle et à la vigilance de Rustem pacha, les rondes de nuit continuent aussi régulièrement que par le passé, malgré la pluie, la neige, etc.

SYRIE. ALEP, 19 *février*. — Omer pacha a quitté cette ville au moment où l'on s'y attendait le moins, car les dispositions qu'il avait prises, donnaient à la population l'espoir de le posséder si non toujours, du moins pour quelque temps encore. Craint et chéri de ses soldats, redouté des autorités locales des provinces qu'il a parcourues, à cause de son grand désintéressement, ce général a su se concilier l'estime et l'amitié des personnes les plus honorables d'Alep, qui ont pu, malgré son court séjour parmi elles, apprécier les qualités qui le distinguent.

Le gouverneur d'Aïntab, le fameux Battal bey, contre qui des plaintes de toute nature s'étaient élevées de la part de ses administrés, a été conduit ici, où il est observé de près, en attendant l'essf. e dont dépendra son sort. Il a été remplacé dans ses fonctions par le kéhaya de Mezzhar pacha.

Si nous devons parler de ce dernier fonctionnaire, l'impartialité nous oblige d'avouer que jamais la population n'a eu moins à souffrir des vexations auxquelles elle a souvent été exposée, que sous son administration.

Les caisses d'effets et de bijoux qui ont été volées sur la route d'Alexandrette, et qui appartenaient au consul de France, M. de Saint-Sauveur, n'ont pu être retrouvées, malgré les recherches les plus actives de l'autorité. La valeur de la perte évaluée de 50 à 60 mille piastres du G. S., n'est pas la circonstance qui a peiné le plus le consul de France, puisqu'elle lui sera restituée; mais parmi tant d'objets, il y en avait d'un prix inestimable, des souvenirs de famille que rien au monde ne pourrait remplacer. Un malheur bien plus grand encore est venu se joindre à toutes ces contrariétés, et jeter dans l'affliction ce digne fonctionnaire et sa respectable famille. Une enfant à peine âgée de deux mois a été ravie à leur amour, peu de jours après leur arrivée dans cette ville.

Il a été question de choléra à Orfa, mais les derniers avis démentent ce bruit.

La cavalerie régulière a reçu l'ordre de se tenir prête à partir. Elle doit marcher contre les Arabes qui, dit-on, exercent leurs brigandages dans les environs de Bagdad.

BEYROUTH, 3 *février*. — La situation du Liban et des autres provinces de ce pachalick, continue à être des plus satisfaisantes.

Par suite des mauvais temps, la réunion générale qui devait avoir lieu ces jours passés, à l'occasion du cadastre du Liban, a été différée jusqu'au 5 de ce mois.

L'objet des principales préoccupations de Moustapha pacha est celui d'opérer, le plus régulièrement et le plus minutieusement possible, le recensement de chaque village, en s'efforçant de mettre les habitans d'accord sur le montant des impositions qu'ils devront payer et de régler cette importante affaire à l'amiable et avec l'équité et la justice que les intéressés ont le droit d'attendre de l'administration.

Omer pacha, qui commandait naguère une des divisions de l'armée d'Anatolie, s'embarquera, dans 8 jours, sur une frégate à vapeur ottomane en rade, pour se rendre à Constantinople.

IONIE. SCALA NOVA, 23 *février* — Le 8 de ce mois, je vous annonçais la perte d'un navire maltais chargé de blé, naufragé dans la nuit du 14 janvier sur la côte de l'île de Pathmos. Mon devoir m'impose de vous déclarer que la dénomination de maltais donnée à ce navire n'était pas juste; une lettre de l'agent britannique de Pathmos, constate en effet qu'il était autrichien et portait le nom d'*Agrippa*. Les autres circonstances qui ont accompagné ce naufrage sont entièrement conformes à celles que je vous ai déjà rapportées.

L'*Asisia*, goëlette ottomane de la portée de 2,000 kilos environ, commandée par le capitaine Hassan, qui faisait des voyages réguliers entre Scala-Nova, Candie et Smyrne, et partit du premier de ces ports le 30 décembre passé pour la Canée, avec des passagers et des marchandises, n'a paru depuis sur aucun point de nos environs. On commence à croire qu'elle se sera perdue corps et biens.

MOLDAVIE. GALATZ, 10 *février*. — L'exprès envoyé le long des deux rives du Danube avec la mission de renseigner le commerce sur le nombre des navires pris par les glaces, est de retour dans cette ville. Ces navires, d'après son rapport, sont au nombre de 125 dont 46 ottomans, 21 helléniques, 10 russes, 15 anglais, 10 valaques, 7 moldaves, 2 autrichiens, 2 ioniens, 4 samiens, 1 prussien, 1 hollandais. 72 de ces navires sont à destination de Constantinople, 11 à destination de Trieste.

Quelques jours de beau temps avaient commencé à fondre les neiges, mais hier il en est tombé de nouveau, et cette circonstance fait présager un tardif dégel du fleuve, le froid rigoureux de cette année ayant donné à la glace une épaisseur considérable.

SERBIE. BELGRADE, 2 *février*. — S. A. le prince Alexandre, accompagné de M. Voutchitch et du ministre de l'intérieur, M. Garachanin, s'est rendu à Pojéravatz, qu'il quittera pour visiter tous les cercles septentrionaux de la Serbie.

Au bal qui a été donné par le prince pour célébrer le commencement de l'année, se sont trouvés le pacha de Belgrade et tous les consuls. La fête a été splendide, le souper a été magnifiquement ordonné et servi; la plupart des serbes y assistaient en costume national. La princesse de Serbie en a fait les honneurs avec une parfaite distinction et un tact exquis.

L'état sanitaire de notre ville et du pays ne laisse rien à désirer, quoique le froid soit bien rigoureux. Le thermomètre marque 13°. au dessous de zéro. — Les neiges sont partout très profondes; tous les transports et les voyages se font en traîneau, ce qui ne s'est pas pratiqué depuis très long-temps.

PERSE. TÉHÉRAN, 21 *janvier*. — L'hiver a interrompu toutes les opérations militaires dans le Khoraçan; les troupes du Chah se sont retirées dans les villes, abandonnant la campagne aux insurgés. Du reste, elle est peu tenable en ce moment, par suite de l'immense quantité de neige qui la couvre. Tout fait présumer, ainsi que cela a d'ailleurs été officiellement annoncé au Divan, que le Chah se mettra en route au printemps pour diriger en personne les opérations militaires.

Il paraît décidé que le prince Bahaman-Mirza ne retournera plus à Tauris, et l'héritier présomptif du Trône (veli-ahd) est parti depuis le 25 janvier pour aller prendre possession du gouvernement de l'Aderbaïdjan.

L'hiver est extrêmement rigoureux, et depuis le commencement de janvier, la neige n'a pas cessé de tomber avec une abondance inouïe. Les routes sont devenues pour ainsi dire impraticables, les caravanes et les courriers n'arrivent plus, et nous sommes en quelque sorte bloqués dans la ville sans pouvoir en sortir.

EXTERIEUR.

FRANCE. PARIS, 20 *février* — La discussion du paragraphe relatif aux banquets réformistes a duré cinq jours. Les premiers orateurs de l'opposition se sont efforcés d'entraîner la chambre des députés sur le terrain où ils s'étaient placés; ils ont dit sur tous les tons possibles que si l'on ne pouvait pas donner des banquets où et quand on voudrait, il n'y avait plus de liberté en France. Les débats, comme on le pense bien, se sont envenimés de part et d'autre, et l'ordre le plus parfait n'a pas toujours présidé à cette longue discussion. Après que tous les argumens pour et contre ont été entendus, on a voté pour savoir qui avait raison, et la chambre a décidé que le ministère n'avait pas trop tort de ne pas approuver d'une manière absolue tous les banquets qu'il plairait à l'opposition de donner. Puis la chambre a passé au scrutin sur l'ensemble du projet d'Adresse. L'Opposition s'est abstenue de voter. Sur 244 votans, l'Adresse a réuni 241 suffrages, c'est-à-dire qu'elle aurait été adoptée à une très grande majorité quand bien même toute l'Opposition aurait pris part au vote.

— Dans la longue et solennelle discussion qui vient de se terminer, nous ne voulons signaler qu'un point qui domine tous les autres: c'est le discours que M. Guizot a prononcé dans la séance du 12. Toutes les questions sur lesquelles a porté le débat ont été vidées autant qu'elles pouvaient l'être dans le sens de la majorité parlementaire; ce sont des faits accomplis, et l'on n'y reviendra pas. La question de la réforme parlementaire est la seule qui soit restée pendante, et qui attende encore la solution législative. Mais sur ce point important le discours de M. Guizot a été suffisamment net et suffisamment explicite pour ne laisser aucun doute sur les véritables intentions du gouvernement. La question de la réforme sera discutée à fond et vidée dans le cours de la législature actuelle. Ce sont les propres expressions de M. Guizot que nous reproduisons. Ce n'est pas de bonne foi que l'on dispute aujourd'hui sur le sens et la portée de ce langage. Pour nous comme pour tous les amis éclairés du progrès, il ne donne aucune prise à l'équivoque; il vaut une solution.

Plus de cent membres de la Chambre des Députés, appartenant à toutes les nuances de l'Opposition, se sont réunis le 14 place de la Madeleine, sous la présidence de M. Odilon Barrot, pour arrêter diverses résolutions qui seraient communiquées au public.

La déclaration qu'on va lire a paru en effet le 14 dans tous les journaux de l'Opposition:

« Une réunion de plus de cent députés appartenant aux diverses fractions de l'Opposition a eu lieu le 14 pour décider en commun quelle ligne de conduite il convient de suivre après le vote du dernier paragraphe de l'Adresse.

« La réunion s'est d'abord occupée de la situation politique que lui fait ce paragraphe. Elle a reconnu que l'Adresse, telle qu'elle a été votée, constitue de la part de la majorité une violation flagrante, audacieuse des droits de la minorité, et que le ministère, en entraînant son parti dans un acte aussi exhorbitant, a tout à la fois méconnu un des principes les plus sacrés de la Constitution, violé, dans la personne de leurs représentans, l'un des droits les plus essentiels des citoyens, et, par une mesure de salut ministériel, jeté dans le pays de funestes ferments de divisions et de désordre. Dans de telles circonstances, il lui a paru que ses devoirs devenaient plus graves, plus impérieux, et qu'au milieu des événemens qui agitent l'Europe et qui préoccupent la France, il ne lui était pas permis d'abandonner un seul instant la garde et la défense des intérêts nationaux. L'Opposition restera à son poste pour surveiller et combattre incessamment la politique contre-révolutionnaire, dont les témérités inquiètent aujourd'hui le pays tout entier.

« Quant au droit de réunion des citoyens, droit que le ministère prétend subordonner à son bon plaisir et confisquer à son profit, l'assemblée, unanimement convaincue que ce droit, inhérent à toute Constitution libre, est d'ailleurs formellement établi par nos lois, a résolu d'en poursuivre le maintien et la conservation par tous les moyens légaux et constitutionnels; en conséquence, une commission a été nommée pour s'entendre avec le comité des électeurs de Paris, et pour régler de concert le concours des députés au banquet qui se prépare, à titre de protestation contre les prétentions de l'arbitraire.

« Cette décision a été prise sans préjudice des appels que, sous d'autres formes, les députés de l'Opposition se réservent d'adresser au corps électoral et à l'opinion publique.

« La réunion enfin a pensé que le cabinet, en dénaturant le véritable caractère du discours de la Couronne et de l'Adresse, pour en faire un acte attentatoire aux droits des députés, mettait l'Opposition dans la nécessité d'exprimer en toute occasion sa réprobation contre un tel excès de pouvoir; elle a donc résolu, à l'unanimité, qu'aucun de ses membres, même ceux que le sort désignerait pour faire partie de la grande députation, ne participerait à la présentation de l'Adresse. »

— On lit dans le *Moniteur Algérien* du 10 février:

« La frégate à vapeur *le Cacique*, commandée par M. Jacquinot, capitaine de vaisseau, ayant à bord LL. AA. RR. le prince et la princesse de Joinville, est arrivée hier à Alger vers neuf heures du matin, venant de Port-Vendres, d'où elle était partie le 7.

ANGLETERRE. LONDRES, 18 *février*. — Dans la chambre des communes, la discussion dont le sujet était un acte d'accusation contre lord Palmerston, est tombée dans l'eau, la chambre n'étant plus en nombre.

Dans la séance du 11, la Chambre a ordonné, comme ses réglemens l'autorisent à le faire, l'arrestation par le sergent d'armes de deux de ses membres qui refusaient de faire partie d'une commission.

Dans la séance du 12, la chambre a voté, à une majorité de 73 voix, la seconde lecture du bill qui abolit les incapacités des juifs. Le bill peut donc être considéré comme adopté par une des deux Chambres.

Les efforts faits pendant la vacance parlementaire pour soulever une agitation contre le bill ont eu peu de succès. La première majorité avait été de 67 voix; la Chambre s'est augmentée pour le second vote de 42 membres, et la majorité n'a augmenté que de 6 voix. Voilà le seul résultat auquel soit parvenu le parti de l'intolérance religieuse, malgré toute la peine qu'il s'est donnée.

Dans la séance du 15, à une demande faite par M. Hindley à lord Palmerston, s'il ne voyait aucun inconvénient à produire la correspondance qui a été suivie entre S. S. et lord Minto, lord Palmerston a répondu que lord Minto n'avait aucun caractère diplomatique auprès du pape, mais qu'il était accrédité auprès des cours de Sardaigne, de Florence et de Naples.

A une interpellation de M. le docteur Bowring sur la ligue commerciale de l'Italie, lord Palmerston a répondu dans les termes suivans:

« Il est impossible à un ami de la liberté, d'assister au progrès des idées libérales et constitutionnelles en Italie, sans ressentir un vif et profond intérêt pour ce pays. Il ajoute: J'ai reçu depuis 24 heures de l'ambassadeur de S. M. à Vienne, l'assurance que le cabinet autrichien ne prendra aucune mesure hostile contre les Etats d'Italie. »

— Il y a eu dans le Parlement anglais de très longs débats sur la question du rétablissement des relations diplomatiques avec Rome; la Chambre des Lords a voté avant-hier la deuxième et principale lecture du bill.

Dans la Chambre des Communes d'hier, John Russell a fait l'exposé financier de l'année. Nous n'avons encore que le compte rendu du commencement de son discours. Le revenu de l'année est estimé à 51 millions 250,000 liv. sterl., ou 1 milliard 281 millions 250,000 fr.; la dépense est évaluée à 52 millions 315,709 liv. sterl., ou un milliard 307 millions 892,725 fr., laissant un déficit de 1 million 65,709 liv. sterl., ou 26 millions 642,725 fr. Mais comme il faut ajouter à cela les dépenses extraordinaires d'avril dernier, 250,000 fr. pour la guerre du Cap, le déficit total est de 2 millions 411,000 liv. sterl, ou 60 millions 275,000 fr.

Lord John Russell a terminé en proposant de porter la taxe générale du revenu de 3 pour 100 à 5.

Cette proposition a été vivement attaquée par M. Hume; mais il y a un passage du discours de lord John Russell qui a été accueilli, assure-t-on, avec une faveur universelle. Parlant des discussions engagées dans ces derniers temps sur la question de la défense territoriale de l'angleterre, lord John Russell a déclaré « qu'il n'y avait dans les » relations de la Grande-Bretagne avec les autres » nations, surtout avec la France, rien qui fût de » nature à faire naître l'appréhension d'une rup- » ture; qu'il était plus convaincu que jamais de » la nécessité du maintien de la paix entre les » deux grandes puissances représentatives, et qu'il » comptait qu'à l'avenir les relations entre elles » seraient des plus amicales. » Ces déclarations du premier ministre ont été reçues avec de nombreux applaudissemens.

ETATS LOMBARDO-VÉNITIENS. — On lit dans la *Gazette d'Augsbourg*: « A Milan, et dans toute la Lombardie, la situation politique s'aggrave. Les militaires autrichiens sont poussés à bout; les enfans les insultent dans les rues. Dans les cafés on refuse de les servir. Ils doivent se résigner patiemment; car on sait que toute voie de fait leur est interdite. Les soldats sont furieux. »

— On écrit de Venise, le 2 février, au même journal:

« Ce matin, le navire à vapeur de guerre *le Vulcano* a quitté notre port. Tout le monde ignore le but ultérieur de ce départ préparé en toute hâte, car le commandant a reçu des ordres cachetés avec injonction de ne les ouvrir qu'en pleine mer. »

NAPLES. — On écrit de Naples que lord Minto était arrivé dans cette ville, et avait présenté, le 6 février, au Roi des Deux-Siciles, les lettres qui l'accréditent en qualité d'envoyé extraordinaire et de ministre plénipotentiaire de la Reine d'Angleterre auprès du Roi de Naples.

ROME. — On lit dans une lettre de Rome du 8 février:

« Suivant des bruits assez accrédités, S. S. ne serait pas éloignée d'apporter de graves modifications aux institutions déjà accordées par elle. Le P. Ventura passe pour l'instigateur de ces mesures. La consulte recevrait vote délibératif, et les cardinaux et les princes formeraient une espèce de Chambre haute. La réalisation de ce projet, s'il existe, est toutefois ajournée. »

BAVIÈRE. MUNICH. — On écrit de Munich, 18 février que des troubles graves ont eu lieu le 9, le 10, le 11 et le 12, dans cette ville. Il paraît certain que le seul motif de ces troubles est l'animosité qui règne à Munich contre la comtesse de Landsfeld, plus connue sous le nom de Lola Montès.

Voici ce qu'on lit dans une lettre de Munich, datée du 11 février:

« En ce moment, toute la population de Munich est déjà répandue dans les rues. Il règne partout une grande agitation. En effet, le bruit se répand que les pairs du royaume présens à Munich viennent de se rendre chez le Roi avec la municipalité, et que trois demandes doivent être présentées à S. M., savoir: 1° le renvoi immédiat de la Bavière de la comtesse de Landsfeld; 2° la réouverture également immédiate de l'Université, et 3° la punition du capitaine Bauer, auteur des malheurs arrivés hier dans la matinée. Le résultat de cette démarche ne tarde pas à être connu, et l'on apprend que le Roi, cédant aux vœux qu'on lui a exprimés, a promis que dans une heure la comtesse de Landsfeld aura quitté Munich. A cette nouvelle, le peuple se porte vers la rue de Bar, pour y être témoin de son départ; mais la troupe en occupe toujours les issues, et ce n'est qu'à grand'peine que trois ou quatre cents personnes finissent par y pénétrer. On peut voir des fenêtres des maisons situées en face de celle de Lola Montès qu'elle ne connaît pas encore l'arrêt qui vient de la frapper, car elle se montre à la croisée et on l'aperçoit ensuite jouant dans sa cour avec son chien. Cependant M. de Seyfried, l'aide-de-camp du Roi, arrive bientôt chargé du triste message, auquel on voit qu'elle refuse d'ajouter foi, car cela se passe aussi dans la cour.

« Mais j'abrège ce récit déjà trop long. Tout à coup la porte cochère s'ouvre; une petite voiture, dite américaine, qu'on sait être celle de Lola Montès, en sort au grand galop des chevaux et s'élance vers le haut de la rue à travers le détachement d'infanterie qui lui ouvre un passage. Après un moment de stupeur, le peuple se précipite sur ses traces, mais il revient bientôt briser la porte d'entrée de la maison de Lola Montès, qu'il commence à saccager. Tout à coup le Roi, qu'on ne s'attendait pas à voir là, traverse la foule, pénètre aussi dans la maison sans qu'on l'ait reconnu, et est bientôt atteint par plusieurs pierres lancées contre les croisées. Quelques officiers, voyant le danger qu'il court, s'empressent autour de lui et lui font un rempart de leur corps. Il saisit alors le bras du comte Bothmer, l'un de ces officiers et lui ordonne d'aller annoncer au peuple, qui encombre la rue, que l'Université est rouverte dès aujourd'hui. Des cris de joie, des vivat répondent à cette nouvelle, et le peuple, voyant paraître le Roi, chante le *God save the King*!

« P. S. Le prince de Wallerstein, qui avait offert sa démission dès avant-hier, gardera probablement son portefeuille, mais les autres membres du cabinet seront sans doute remplacés.

« Lola Montès, partie à onze heures, a tenté de rentrer à Munich par une autre ville, dans l'espérance d'arriver jusqu'au palais et de revoir le Roi; mais tous les abords lui ont été fermés, et elle a dû s'éloigner définitivement. »

Une autre lettre, portant la date du 12, contient le passage suivant:

« L'émotion populaire produite par les événemens des trois derniers jours n'a pu se calmer en un instant: et comme le bruit s'était répandu la veille que Lola Montès errait aux environs de Munich et cherchait à y rentrer, il y a eu quelque tumulte dans la soirée du même jour. Le peuple a de nouveau brisé les vitres à peine replacées à la maison de police. Tous les gendarmes qui ont osé se montrer dans les rues ont été hués, puis contraints de faire place à la troupe de ligne et à la garde nationale. L'uniforme des gendarmes est en ce moment mal vu par la population de cette capitale, parce que c'est un peloton de cette arme qui a, dans la journée du 10, et sans aucune provocation, chargé le peuple et blessé à mort un étudiant qui cherchait un refuge dans le bâtiment de l'Académie.

« On avait appris le 12 que Lola Montès, qui s'était cachée dans une résidence royale, le petit château de Blutenbourg, à deux lieues de Munich, y avait été découverte la nuit précédente. L'ordre de la faire partir sans délai a été expédié de Munich, et elle a été conduite aux frontières méridionales de la Bavière, avec une escorte suffisante, par le chemin de fer d'Augsbourg. Elle a dû arriver le 13 à Lindau, sur le lac de Constance, et sera convoyée en Suisse, où elle a demandé à se retirer d'abord. »

Cette crise vient de mettre fin à une situation très fâcheuse; et comme la Bavière veut l'ordre et n'aspire à aucune espèce de changement, tout est bien terminé par le départ définitif de cette femme que le hasard le plus étrange avait rendue toute puissante pour faire le mal. La marche des affaires va reprendre son cours habituel. Le prince Wallerstein est en ce moment très populaire; il devra tâcher de concilier cette popularité avec la faveur royale. Ce sera une tâche difficile, mais en ce moment il est indispensable, et le Roi ne peut songer à s'en séparer.

ESPAGNE. MADRID, 8 *février*. — On dit que par suite des événemens d'Italie, M. Martinez de la Rosa va aller représenter la Cour d'Espagne à Rome. Il doit passer par Turin. On parle également d'une mission importante qui doit être confiée à l'un de nos généraux les plus distingués pour une des cours du Nord.

Les événemens dont la Sicile est le théâtre ont engagé le gouvernement à donner l'ordre à une frégate et à un bateau à vapeur de se rendre sur-le-champ dans les eaux de Naples, afin de se tenir prêts à protéger les résidens espagnols et à leur donner asile.

Les bâtimens désignés par le gouvernement pour aller croiser dans les eaux de Naples, sont une frégate de guerre et un bateau à vapeur de la force de 350 chevaux. Ces bâtimens doivent partir de Cadix.

PAYS-BAS. LA HAYE, 14 *février*. — Depuis plus de quinze jours le conseil d'Etat se réunit journellement pour délibérer sur les modifications qu'il y aurait à faire à la loi fondamentale. On remarque que les séances du conseil d'Etat sont très longues, et que S. A. R. le prince d'Orange y assiste régulièrement.

Le projet de la loi relatif à ces modifications sera présenté à la Chambre des Députés dès qu'elle reprendra ses travaux, ce qui aura lieu à la fin de ce mois ou dans le commencement du mois prochain.

SUISSE. — Après plusieurs jours de débats, la Diète helvétique a adopté, le 5 février, à la majorité de douze voix et demie, le premier paragraphe d'un décret qui lui était soumis relativement à des poursuites à exercer contre les anciens chefs du *Sonderbund*.

Plusieurs cantons avaient gardé le protocole ouvert jusqu'au dernier moment.

D'un autre côté, le grand conseil de Lucerne a adopté, dans sa séance du 3, un décret dont voici la teneur.

« 1°. Les membres de l'ancien grand conseil sont soumis au paiement des frais de guerre en proportion de leur fortune.

« 2°. Les membres de l'ancien gouvernement sont solidaires pour la somme sortie de la caisse fédérale (280,000 livres); ils auront à rembourser cette somme, sous peine de poursuites criminelles et de la liquidation de leurs biens. Le gouvernement est toutefois autorisé à entrer en négociation avec les débiteurs, moyennant une caution jugée suffisante de leur part.

« 3°. Les chefs du *Sonderbund* sont renvoyés devant les tribunaux criminels. »

— Un journal suisse nous apprend que la veille du départ de Berne de sir Stratford Canning, le président de la Diète lui a remis une réponse à son Mémorandum, dans laquelle il prétend que les élections dans les cantons soumis ont été parfaitement libres, et que les excès ont été réprimés par les tribunaux. Les termes assez secs dans lesquels il remercie ensuite sir Stratford de sa bienveillance pour la Suisse ne laissent aucun doute sur la manière dont les radicaux suisses ont accueilli les représentations amicales et les conseils officieux de l'envoyé de lord Palmerston. Suivant le même journal, cette Note aurait hâté, au moins de quelques jours, le départ de sir Stratford.

RUSSIE. — On lit dans le *Journal de Saint-Pétersbourg* du 3 février:

« Le baron de Krudener a reçu du cabinet impérial l'ordre de faire parvenir à la Diète fédérale helvétique la déclaration suivante:

« Les cours d'Autriche, de France et de Prusse ayant porté à la connaissance du cabinet impérial de Russie la déclaration qu'elles ont émise, sous la date du 18 janvier, il croit devoir déclarer de son côté:

« Que la Russie donne sa pleine et entière adhésion aux principes de droit public qui sont développés dans cette pièce, aux demandes qui y sont articulées en vertu des mêmes principes, et aux conséquences éventuelles qui en découlent;

« Que dans l'opinion du cabinet impérial, comme dans celle des trois cours, les événemens qui ont éclaté en Suisse, et ce qui s'y passe actuellement, ont évidemment attaqué la souveraineté cantonale, altérant ainsi le principe fondamental de la Confédération helvétique, telle qu'elle a été constituée dans l'intérêt général de l'Europe, principe au maintien duquel se trouve attachée la garantie donnée à la neutralité de la Suisse;

« Qu'en conséquence, la Russie se considère, pour sa part, comme étant provisoirement dégagée de l'obligation de maintenir les droits de cette neutralité contre les mesures que telle ou telle puissance limitrophe pourrait juger nécessaire de prendre dans l'intérêt momentané de leur propre sûreté. Sa garantie restera suspendue tant que la Confédération continuera à se trouver placée en dehors des conditions qui forment la base de son existence reconnue, tant qu'en outre la Suisse, servant d'asile aux révolutionnaires de tous les pays, leur offrira appui et protection pour conspirer impunément contre le repos et la sécurité des Etats voisins. »

Suit la Note remise par le ministre de France au président de la Diète fédérale helvétique, et qui est identique avec celles adressées par les représentans de l'Autriche de la Prusse.

ETATS-UNIS et MEXIQUE. — Par le paquebot à voiles *le Waterloo* et *le New-York*, entrés à Liverpool avant-hier mercredi, 9 février, on a reçu des nouvelles de New-York jusqu'à la date du 17 janvier, c'est-à-dire de deux jours postérieures à celles qui ont été reçues par le dernier arrivage.

Le point le plus important de ces nouvelles, c'est l'adoption par la Chambre des Représentans de Washington, et à la majorité de 85 voix contre 81, d'un amendement présenté par M. Ashman, et qui déclare que la guerre avec le Mexique a été commencée sans nécessité, et contrairement à la Constitution, par le Président des Etats-Unis. Il est difficile de prédire quel sera le résultat de cette manifestation, qui rejette sur M. Polk et sur le parti radical la responsabilité de cette guerre; mais elle semble être un symptôme du retour de l'opinion vers le parti whig et des chances qu'il a de voir réussir un de ses candidats à la prochaine élection présidentielle. La candidature sur laquelle il paraît devoir porter toutes ses forces, et celle du général Taylor, le vainqueur de Monterey et de Buena-Vista.

Au Mexique, la situation est toujours la même. Le nouveau Congrès, qui devait se rassembler à Querétaro, n'est pas encore réuni; mais cependant un assez grand nombre, dit on, de députés sont déjà rendus à leur poste.

En attendant qu'ils puissent prendre enfin une résolution sur la question de la guerre ou de la paix, le général Scott a annoncé par un ordre du jour que l'armée américaine allait se répandre sur le pays et se mettre en mesure de l'occuper définitivement. En même temps, il a fait savoir que les impôts jusqu'ici payés au gouvernement fédéral seront désormais dus à l'armée américaine, et que les loteries de toute espèce sont supprimées à l'avenir.

D'ailleurs les mésintelligences qui divisent l'état-major de l'armée américaine vont sans doute bientôt finir par le rappel du général Scott, dont la conduite à l'égard du général Worth, qu'il avait fait mettre aux arrêts, a été blâmée par le Président Polk. D'un autre côté, le conseil de guerre réuni pour juger le général Pillow et le colonel Duncan a déclaré qu'il n'y avait pas lieu à suivre contre eux, donnant ainsi tort au général Scott.

A Mexico, un *meeting* a été convoqué pour aviser aux moyens de créer un chemin de fer entre cette capitale et la Vera-Cruz.

Le bruit s'est répandu, mais nous ne savons quelle foi il faut y ajouter, que le général Scott a défendu l'exportation des métaux précieux; si le fait était exact, il serait l'objet des plus vives réclamations de la part du commerce anglais, qui possède aujourd'hui presque toutes les mines du Mexique.

BULLETIN COMMERCIAL.

INTERIEUR.

Constantinople, 6 *Mars*.

Les transactions en céréales sur notre marché restent à peu près dans le même état. Pendant cette décade, on a acheté environ quarante mille kilots de blés durs et tendres de Roumélie pour la Méditerranée, et une dizaine de mille kilots de blés durs d'Ismaïl pour la même destination. On a aussi acheté pour l'Archipel environ 20/m. kilots de blés tendres d'Ibraïl. Nos prix sont comme ci-après:

Blés durs d'Azoff	P.	23	à 24
» » d'Ismaïl	»	21 1/2	à 22 1/2
» » Roumélie	»	17	à 18
» tendres de Roumélie	»	16	à 17
» » d'Ibraïl	»	9	à 13
Maïs	»	9	à 13
Orges	»	7 1/2	à 8
Seigles	»	9	à 10
Avoine	»	6	à 6 1/2

Les seigles et les avoines manquent.

Nos dépôts se trouvent fort restreints. En blés durs d'Azoff et d'Ismaïl, nous n'en avons guère qu'environ 25/m. kilots, et de Roumélie, à peu près autant. En tendres d'Ibraïl et de Roumélie, une quarantaine de mille kilots, orges et maïs, 10 à 15/m. kilots de chaque.

NAVIRES AFFRETÉS.

Un anglais pour charger à Odessa pour l'Angleterre, à 60 sch par tonneau de suif.

Un grec pour charger des douves dans le Danube pour Marseille à fr. 40 par tonneau cube.

Un d° pour charger à Panderma pour Alger, à fr. 3 1/4 la charge.

Un d° pour charger à Odessa pour l'Afrique, fr. 3 1/2 la charge.

Un sarde pour charger ici pour Livourne, à 31 sous le sac.

Un russe, pour charger à Marianopoli pour Livourne ou Marseille, à fr. 5 1/4 la charge.

EXPORTATION.

SOIES. — Les achats à Brousse et dans les environs n'ayant pas discontinué, l'article n'a point